



SANNESDANS CE VILLAGE DU LUBERON, OÙ IL POSSÈDE UN DOMAINE VITICOLE, L'ANCIEN PATRON DES PATRONS CRÉE "SONGE DE SANNES"

# Un grand nez pour le parfum de Pierre Gattaz

Carnet bleu un « parfum d'exception » vient de voir le jour dans le Vaucluse. Baptisé "Songe de Sannes", il fait le bonheur de ses parents, Pierre Gattaz et Jean-Claude Ellena.

Et si Pierre Gattaz n'était pas que le boss brutal que ses détracteurs dépeignent à l'envi. Dans les rangs des syndicats et des gens de peu, l'ancien patron des patrons français ne s'est pas fait que des amis. Peut-être l'a-t-il, à vrai dire, un peu cherché. Même si cette page n'est pas définitivement tournée, puisqu'à 60 ans il reste un incorrigible businessman et conserve d'importantes responsabilités entrepreneuriales, Pierre Gattaz devient à sa façon une sorte de poète.

Propriétaire du château de Sannes, 73 hectares de terre et quelques belles bâtisses qu'il a achetés à une vieille anglaise en 2017, il s'enthousiasme désormais devant les abeilles qui bourdonnent dans ses ruches, devant ses 35 hectares de vignes qu'il est en train de convertir en bio, devant ses 400 oliviers qui lui promettent une huile parfumée... Justement le parfum, c'est le nouveau dada du patron. Et Pierre Gattaz s'est donné les moyens de son ambition puisqu'il a fait appel à Jean-Claude Ellena pour lui en concocter un qui soit gorgé de caractère.

Jean-Claude Ellena, c'est un dieu

vivant du parfum. Un dieu modeste et joyeux, comme en rêvent les athées. Nez exclusif d'Hermès pendant 14 ans, la maison pour laquelle il a notamment créé "Terre d'Hermès", on lui doit aussi une somme de trésors pour Pascal Morabito, Yves Saint-Laurent, Rochas, Cartier... Et des ouvrages de référence, dont un "Que sais-je ?" évidemment consacré au parfum.

"Songe de Sannes" est donc né voici quelques jours, ici dans les plis soyeux et lumineux du Luberon. Dans un village de deux cents et quelques âmes, posé à 300 mètres au-dessus du niveau de la mer. Savamment composé de bois de santal, de fleurs de vignes, de pamplemousse, de magnolias, de poivre de Timut et de musc, ce parfum de femme est « une affaire d'hommes » plaisante l'ancien patron du Medef. Il dit vrai.

Les voici les hommes en question : Pierre Gattaz et Jean-Claude Ellena donc, mais aussi Olivier Maure, qui à Grasse métamorphose les matières premières en senteurs plus subtiles les unes que les autres, et enfin Denis Vogade, patron de la maison Lhotantique et éditeur de parfum à Peyruis (04). Ces deux derniers sont aussi des as dans leur domaine. Et des passionnés.

« **C'est un start-up provençale** »  
« Songe de Sannes c'est un parfum d'exception » disent-ils en chœur. Les 1 000 premiers flacons, on ne

les trouve donc pas partout. Ils sont en vente au Printemps Haussmann à Paris, au domaine de Sannes, et chez Lhotantique. Nulle part ailleurs. Le prix, c'est 125 euros les 100 millilitres. Pas donné, mais pas non plus exorbitant quand d'autres fragrances qui jouent dans la même cour peuvent être trois ou quatre fois plus chères.

Mais résumer Pierre Gattaz à une sorte de poète désintéressé qu'il serait devenu, nourri des émotions d'une nature vauclusienne généreuse et douce, serait aller un peu vite en besogne.

Cet homme sympathique et chaleureux dans ses nouveaux habits le dit sans détours « Le domaine de Sannes, c'est ma start-up provençale. C'est un projet familial, que je mène avec mon épouse et mes enfants, et entrepreneurial. J'ai quand même six employés. Nous allons louer le domaine pour des mariages, nous avons quinze chambres, organiser des séminaires d'entreprises, développer le vignoble en conversion bio avec l'objectif de 200 000 à 300 000 bouteilles par an, organiser des concerts, faire de l'huile d'olive... »

S'il est en train d'ériger dans son vignoble un chai et un caveau, qu'il va inaugurer dans quelques mois, Pierre Gattaz bâtit surtout le projet de faire de Sannes un pôle économique rentable. Ce n'est quand même pas à son âge que ce



grand patron va commencer à perdre de l'argent ! Même dans une si belle aventure.

Pour autant, il sait que pour une fois ce n'est pas seulement lui qui commande. Qu'il vente, qu'il pleuve, ou qu'il fasse sec, la nature aura toujours le dernier mot. Dans les vignes, comme dans les oliviers, et les magnolias.

Mais ça lui va comme ça, puisque son moteur « c'est l'adrénaline de l'entreprise » À Sannes comme ailleurs... ■